

août 18th, 2014

[Fake, Giulio Minghini](#)

[Actualité](#)



Présentation de l'éditeur :

Suite à une rupture douloureuse, un jeune Italien installé à Paris s'inscrit, sur le conseil d'une ancienne maîtresse, sur un site de rencontres fondées sur les affinités culturelles. Il va découvrir une sorte d'univers parallèle, où la prétention intellectuelle est de mise et dont il sera vite le prisonnier. Dans une langue limpide et nerveuse se succèdent des portraits de femmes crus ou poignants, des morceaux choisis, d'une lucidité grinçante ou d'un humour corrosif. Les innombrables faux profils, prothèses identitaires, sorte de double virtuel dont l'existence ne peut qu'être éphémère, fakes, dont le narrateur finira par se servir pour manipuler ses interlocutrices, achèveront d'usurper sa vraie identité. Spectateur impuissant de sa propre perte, il sera embarqué dans une vertigineuse fuite en avant aux confins du virtuel et du réel. Succession hallucinante de mises en abîme littéraires et virtuelles, ce roman pourrait se lire comme une véritable odyssée contemporaine chorale. À la fois roman picaresque et vibrant «j'accuse» porté au système spectaculaire qui envahit désormais la sphère des sentiments, «Fake» est surtout une chronique politiquement déjantée du nouveau désordre amoureux.

On dénombre 100 millions de célibataires en Europe. En France, 12 millions de personnes vivent seules. La moitié d'entre elles s'est déjà connecté à un site de rencontres.

« Exilé érotique », le narrateur a « toujours préféré la fiction à la réalité ». En ligne, il est tout à son aise : sur la toile, ce vaste espace où tous les joueurs avancent masqués, il se vautre dans des sites aux allures de miroirs déformants – sur lesquels, cependant, des modérateurs veillent.

La drague sur Internet, c'est un « exercice d'équilibrisme psychique ». On vibre pour des inconnus aussi facilement qu'on les relègue à la catégorie des spams.

Mais à aller toujours plus loin, à vouloir toucher à tout(es), notre pauvre dandy virtuel ne risque-t-il pas de se prendre à son propre piège ? Et de se déconnecter pour de bon du réel ?

Fake est un roman de la déshumanisation des relations amoureuses et du marchandage du sexe. La facilité avec laquelle le narrateur obtient et consomme ses rendez-vous fascine autant qu'elle dégoûte. Un concentré de misère sentimentale et sexuelle sur fond de solitude des grandes villes – encore elle-, qui jaillit par salves et laisse des traces sales. Un anti mode d'emploi écrit dans une prose nerveuse, agitée, pressée, où l'on entrevoit parfois, comme une éclaircie, un peu de poésie. L'amour alors n'est pas totalement mort, ose-t-on rêver.

Le premier roman de Giulio Minghini est tristement contemporain. Il sonne le glas de l'implication amoureuse et l'entrée dans l'ère du plaisir solitaire à deux. Lucide mais pas désespéré : il reste toujours la possibilité de débrancher.

Editions Allia, 2009, 144 pages, 9 euros

A lire aussi sur Sophielit : Tous les premiers romans

Messages instantanés :

« L'espace est rempli de nos mouvements invisibles. » (page 29)

« Devant l'écran, j'apprends les rudiments de l'art de la manipulation, qu'avec le temps j'affinerai jusqu'à la maîtrise. » (page 31)

« L'invisibilité réciproque favorise la procréation immodérée de fantômes. » (page 32)

« Le discutable avantage de vivre plusieurs histoires parallèles consiste à n'en vivre aucune pleinement. » (page 55)

« L'immense fatigue que représente le fait d'entrer, ne serait-ce que le temps d'une nuit, dans la forêt psychique de quelqu'un d'autre. » (page 58)

« Et si chaque nouvelle rencontre n'était exactement que cela, un petit suicide ? Un acte irréfléchi d'abdication de soi ? » (page 63)

« L'abondance comme dimension paradoxale de la solitude. » (page 69)

« Je peuple ma solitude d'autres solitudes. » (page 71)

« Aucune rencontre ne peut se suffire à elle-même. Chacune est le maillon d'une chaîne. Ou le grain d'un chapelet de désespoir. » (page 72)

« Des cœurs et des sexes qu'on réchauffe au micro-ondes virtuel des sites de rencontres. » (page 80)

« Aucun raffinement intellectuel n'est requis pour pousser la porte des *Chandelles*. » (page 82)

« Il est plus facile de multiplier le mirage de la découverte, beaucoup plus simple d'exploiter la source intarissable des possibles, plutôt que d'essayer d'épuiser le regard d'un seul être aimé, infiniment proche et lointain. Partie de nous qui nous complèterait en nous transformant. » (page 88)

« Pourquoi être soi si l'on peut être un fake ? » (page 128)